

Lettre aux Amis du 1^{er} septembre 2024.

Lundi 26 août 2024

Encore un soutien de gros calibre au Liban meurtri, ensanglanté et en proie aux guerres ! C'est une nouvelle prise de position de Sa Sainteté le Pape François en recevant en matinée en audience privée une délégation des familles des victimes de l'explosion au port de Beyrouth survenue le 4 août 2020, détruisant la moitié de la capitale Beyrouth, causant la mort de 220 personnes, plus de 6.500 blessés et près de 250.000 déplacés.

Le Saint Père a tenu à s'entretenir avec chacun des vingt personnes de la délégation accompagnées par le Nonce apostolique au Liban, S. Exc. Mgr Paolo Borgia, qui a mené lui-même les contacts avec la Secrétairerie d'État pour obtenir cette audience.

En les accueillant, le pape a prononcé un discours plein d'émotion et de paroles de proximité exigeant que vérité et justice soient rendues :

« Avec vous, je demande la vérité et la justice. Nous savons tous que la question est compliquée et épineuse, et que des pouvoirs et des intérêts contradictoires pèsent sur elle. Mais la vérité et la justice doivent prévaloir sur tout. Quatre années se sont écoulées ; le peuple libanais, et vous en premier, avez droit à des paroles et à des actes qui font preuve de responsabilité et de transparence.

Avec vous, je ressens la douleur de voir encore tant d'innocents mourir chaque jour à cause de la guerre dans votre région, en Palestine et en Israël, et le Liban en paie le prix. « Toute guerre laisse le monde pire que dans l'état où elle l'a trouvé. La guerre est toujours un échec de la politique et de l'humanité, une capitulation honteuse, une déroute devant les forces du mal » (Lett. enc. Fratelli tutti, n. 261).

Avec vous, j'implore la paix du Ciel que les hommes s'efforcent de construire sur la terre. Je l'implore pour le Moyen-Orient et pour le Liban. Le Liban est, et doit rester, un projet de paix. Sa vocation est d'être une terre où les diverses communautés cohabitent en faisant passer le bien commun avant les avantages particuliers, où les différentes religions et confessions se rencontrent dans la fraternité.

Sœurs et frères, je voudrais que chacun d'entre vous ressente, en même temps que mon affection, celle de toute l'Église. Je sais que vos Pasteurs, les religieux et les religieuses sont proches de vous : je les remercie de tout cœur pour ce qu'ils ont fait et continuent de faire. Vous n'êtes pas seuls et nous ne vous laisserons pas seuls, mais nous vous resterons solidaires par la prière et la charité concrète.

Chers amis, je vous remercie d'être venus. Je vois en vous la dignité de la foi, la noblesse de l'espérance. Comme la dignité et la noblesse du cèdre, symbole de votre pays ! Les cèdres nous invitent à regarder vers le haut, vers le Ciel : en Dieu se trouve notre espérance, l'espérance qui ne déçoit pas. Que la Vierge Marie, depuis son Sanctuaire d'Harissa, veille toujours sur vous et sur le peuple libanais. Je vous bénis de tout mon cœur. Je vous porte dans mes prières et je vous demande également de prier pour moi. Merci ».

Au cours de l'audience, M. Nazih el-Adem, le père de Krystelle, tuée dans la catastrophe, a remis au pape une lettre qu'il a écrite au nom des parents des victimes, dans laquelle il a rappelé « l'apocalypse » survenue le 4 août 2020 et a déploré « le refus des gouvernants de reconnaître leur part de responsabilité dans ce crime en occultant toute la vérité ». « La mort des nôtres est une grande tragédie (...) mais attendre une justice qui ne vient pas est une tragédie tout aussi grande ».

La délégation avait assisté à la messe matinale présidée par Son Eminence le Cardinal Pietro Parolin, Secrétaire d'État, qui l'a reçue pour une heure et demie en présence du Nonce Mgr Borgia. Le Cardinal Parolin, qui « semblait au fait de tous les détails de l'évolution du dossier ainsi que des facteurs contribuant à la stagnation des investigations », a déclaré que « le Vatican fera un suivi de la question, qui sera assuré par Mgr Borgia ». (Cf. OLJ, 26 août).

Mercredi 28 août 2024, vigile de la fête de Jean le Baptiste

Le Conseil de sécurité des Nations unies a voté ce mercredi à l'unanimité la prorogation d'un an du mandat de la Force Intérimaire des Nations Unies au Liban (FINUL), jusqu'au 31 août 2025. Cette décision, tant attendue par les Libanais, a été adoptée grâce aux efforts de la France qui tient à rétablir le calme dans le Sud-Liban et à « éviter un embrasement régional », selon sa représentante permanente adjointe à l'ONU, Mme Nathalie Broadhurst, qui a appelé à « la pleine mise en œuvre de la résolution 1701 ». Cette résolution, avait mis fin à la guerre de juillet 2006 entre Israël et le Hezbollah, prévoyant le retrait du Hezbollah au nord du fleuve Litani et le déploiement de l'armée libanaise et d'une force multinationale dans la région frontalière et demandant à Israël de ne pas mener des attaques contre le Liban.

Dans l'après-midi, je suis à Ebrine pour fêter Jean le Baptiste, patron de la paroisse. Accueilli par le curé, Père Jean-Maroun Moufarrej, et les paroissiens, j'ai présidé à 19h00, l'eucharistie en présence de centaines de fidèles de cette grande paroisse proche du littoral. Dans mon sermon, j'ai appelé à la « conversion en vue du pardon des péchés » comme proclamait Jean le Baptiste en son temps. « Nous avons à imiter son courage en proclamant la Vérité, sans avoir peur. La peur, ce sont ses détracteurs qui la ressentent. Le roi Hérode lui-même crut que Jean le Baptiste est ressuscité en déclarant : Ce Jean que j'ai fait décapiter, c'est lui qui est ressuscité. (Marc 6,16). Pouvons-nous avoir le même courage de dire la vérité même au prix d'être décapité ? Combien avons-nous besoin aujourd'hui de témoins authentiques de la Vérité ? ».

Après la messe, j'ai salué les paroissiens et partagé avec eux un plat chaud traditionnel préparé pour l'occasion sur la place de l'église.

Vendredi 30 août 2024, vigile de la fête de Saint Abda

Dans l'après-midi, je suis à Jrabta, paroisse de Sainte Rafqa, et celle de maman et de ma tante Ursule, pour fêter avec les paroissiens leur patron Saint Abda, évêque martyr du V^e siècle, vénéré dans plusieurs monastères et paroisses au Liban. Évêque de Hormizd en Perse au temps de Jezzard, roi des Perses, Saint Abda mourut martyr après avoir refusé d'adorer le soleil.

Accueilli par le curé, Père Antoun Nohra, et les paroissiens, j'ai présidé à 18h30 l'eucharistie en présence de tous les fidèles de cette petite paroisse dans une ambiance de prière et de recueillement « en demandant à Dieu, par l'intercession de notre patron, de veiller sur son Église et sur ses pasteurs appelés à témoigner leur foi en Jésus Christ Fils de Dieu et Seul Sauveur et à vivre leur proximité avec leur peuple jusqu'au don de soi, même dans le martyr ».

Après la messe, j'ai salué les paroissiens et partagé leur dîner campagnard dans la simplicité et la joie familiale sur la place de l'église.

Samedi 31 août 2024, vigile de la fête de Saint Siméon le Stylite

Dans l'après-midi, je suis à Boxmaya, paroisse voisine de l'évêché, pour fêter avec les paroissiens leur patron Saint Siméon le Stylite, dit Siméon l'Ancien, né vers 388 ou 389 et mort en 459, qui vécut toute sa vie dans l'ascèse et l'austérité, dans le nord de la Syrie, se retirant régulièrement et longuement du monde debout sur sa colonne. Il connut Saint Maroun (350-410), notre Père spirituel, et fut attiré par sa vie érémitique. C'est la raison pour laquelle les Maronites lui réservent une vénération particulière.

Accueilli par le curé, Père Charbel Nassib Féghali, et les paroissiens que je connais fort bien pour les avoir accompagnés depuis plus de trente ans après avoir été leur curé, j'ai présidé l'eucharistie dans le recueillement et la participation des petits et des grands.

Dans mon sermon, *j'ai rappelé les points communs qui ont marqué la spiritualité érémitique et ascétique des Saints Maroun et Siméon et qui ont marqué notre peuple le long des siècles. J'ai appelé à un retour aux sources spirituelles et à l'authenticité de notre foi et de notre témoignage dans un monde qui a tant besoin de conversion, de pardon et de réconciliation.*

Après la messe, j'ai tenu à saluer les paroissiens.

Dimanche 1^{er} septembre 2024

A l'évêché, j'ai célébré la messe du seizième dimanche du temps de Pentecôte avec les pèlerins venus prier Dieu par l'intercession des Saints Maroun et Jean-Maroun, les deux fondateurs, spirituel et ecclésial, de notre Église maronite.

Dans mon sermon, et partant de l'évangile du jour « Parole du Pharisien et du collecteur d'impôts » (Luc 18, 9-14), j'ai invité encore une fois au repentir et à la conversion en adoptant l'attitude du collecteur d'impôts : Mon Dieu, prends pitié du pécheur que je suis. Nous avons tous à nous reconnaître pécheurs dans l'humilité et la foi d'être pardonnés. Ah si nos Pharisien-responsables pouvaient se reconnaître pécheurs, voleurs et corrupteurs, ils seraient pardonnés et justifiés et nous jouissions du retour au calme et du rétablissement de nos institutions étatiques pour le Bien commun de tous les citoyens ! ».

+ Père Mounir Khairallah, évêque de Batroun